

Jean Rondeau joue Bach et ses fils

POITIERS, TAP – BACH & fils par Jean Rondeau, le 21 mars 2017, 20h30. Toujours la coiffe hirsute et le jean décontracté, **le claveciniste Jean Rondeau** s'entoure d'une phalange de musiciens complices dans une évocation de la dynastie Bach, –



programme familial et collectif, musicalement très unitaire et stylistiquement cohérent, déjà sujet d'une parution discographique. Le claveciniste réalise le relief expressif de plusieurs Concertos pour clavecin et cordes, avec la connivence de certains instrumentistes déjà familiers, dont le violoniste Louis Creac'h, – déjà repéré par classiquenews comme ex apprenti académicien du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, ou participant aussi à certains projets d'Amarillis (Stabat Mater de Pergolesi avec Sandra Yoncheva).

Ainsi paraissent les fils Bach (Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian) aux côtés du père Jean-Sébastien. Le claveciniste barbu (christique ?) du Baroque actuel cultive une posture décalée qui s'entend à régénérer (dynamiser ?) l'interprétation contemporaine du Baroque, ici germanique. Depuis son clavecin axial, défricheur, relecteur, porteur d'une vision désormais dépoussiérante des oeuvres choisies.



Classiquenews avait suivi la résidence de Jean Rondeau, – entouré d'un autre collectif (Nevermind) à Saintes (Abbaye aux dames, la cité musicale / [VOIR notre reportage vidéo Jean Rondeau et Nevermind à Saintes](#) / février 2016), dans Telemann et Bach (entre autres). Ici,

le style direct, franc, expressif, « rock », revisite le genre du Concerto instrumental, entendu comme un drame sans paroles, véritable conversation à plusieurs protagonistes ; il sied à la vivacité des Bach fils, en particulier Wilhelm F. et CPE – illustres représentants du style galant Empfindsamkeit, néo classique – collectionneurs inspirés en contrastes et acuité rythmique ; même aspérité mordante, vivaces dans les Bach père, comme juvénilisés avec une ardeur verte et très présente : Concertos pour clavecin BWV 1052 et 1056. Du creuset paternel, antre magicien d'une invention jamais épuisée, les fils, en apprentis sorciers inspirés, dignes héritiers du modèle-mentor, osent toutes les audaces... Ils poursuivent le geste libre, inventif, neuf, moderne du modèle paternel. Dont se saisit comme un flambeau électrisant, les jeunes interprètes de ce concert; Et si la dynastie Bach était surtout une généalogie de tempéraments expérimentateurs ?

Le concert présenté à Poitiers fait suite au premier volet Bach, dédié précédemment aux ancêtres de Bach (déjà la dynastie Bach est une colonie impressionnante de talents dont la généalogie explique le plus grand d'entre tous, Jean-Sébastien).

Les Concertos de Bach père et fils
TAP, POITIERS, mardi 21 mars 2017, 20h30

Informations
Réservations

Johann Sebastian Bach
Concerto pour clavecin n°1 en ré mineur BWV 1052,
Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056

Wilhelm Friedemann Bach
Concerto pour clavecin en fa mineur

Carl Philipp Emanuel Bach
Concerto pour clavecin en ré mineur

Jean Rondeau, clavecin
Sophie Gent, Louis Creac'h violons
Antoine Touche, violoncelle
Evolène Kiener, basson
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

...

INFOS et RESERVATIONS

sur le site du TAP Théâtre Auditorium de P0itiers, page dédiée
au Concert Jean RONDEAU + ensemble instrumental : Concertos de

Bach et ses fils...

<http://www.tap-poitiers.com/jean-rondeau-1799>

CD à écouter :

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique...

En février 2016, ERATO publiait l'un des meilleurs disques récents pour clavecin. Peut-être le premier indiscutable du jeune musicien français, ici particulièrement serviteur de la musique qui l'inspire. Le



Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746... Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, "acte des métamorphoses" (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent,

parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son "challenger" Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse. [EN LIRE +](#)

Jean Rondeau joue Bach et fils

POITIERS, TAP – BACH & fils par Jean Rondeau, le 21 mars 2017, 20h30. Toujours la coiffe hirsute et le jean décontracté, **le claveciniste Jean Rondeau** s'entoure d'une phalange de musiciens complices dans une évocation de la dynastie Bach, –



programme familial et collectif, musicalement très unitaire et stylistiquement cohérent, déjà sujet d'une parution discographique. Le claveciniste réalise le relief expressif de plusieurs Concertos pour clavecin et cordes, avec la connivence de certains instrumentistes déjà familiers, dont le violoniste Louis Creac'h, – déjà repéré par classiquenews comme ex apprenti académicien du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, ou participant aussi à certains projets d'Amarillis (Stabat Mater de Pergolesi avec Sandra Yoncheva).

Ainsi paraissent les fils Bach (Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian) aux côtés du père Jean-Sébastien. Le claveciniste barbu (christique ?) du Baroque actuel cultive une posture décalée qui s'entend à régénérer (dynamiser ?) l'interprétation contemporaine du Baroque, ici germanique. Depuis son clavecin axial, défricheur, relecteur, porteur d'une vision désormais dépoussiérante des oeuvres choisies.



Classiquenews avait suivi la résidence de Jean Rondeau, – entouré d'un autre collectif (Nevermind) à Saintes (Abbaye aux dames, la cité musicale / [VOIR notre reportage vidéo Jean Rondeau et Nevermind à Saintes](#) / février 2016), dans Telemann et Bach (entre autres). Ici,

le style direct, franc, expressif, « rock », revisite le genre du Concerto instrumental, entendu comme un drame sans paroles, véritable conversation à plusieurs protagonistes ; il sied à la vivacité des Bach fils, en particulier Wilhelm F. et CPE – illustres représentants du style galant Empfindsamkeit, néo classique – collectionneurs inspirés en contrastes et acuité rythmique ; même aspérité mordante, vivaces dans les Bach père, comme juvénilisés avec une ardeur verte et très présente : Concertos pour clavecin BWV 1052 et 1056. Du creuset paternel, antre magicien d'une invention jamais épuisée, les

fils, en apprentis sorciers inspirés, dignes héritiers du modèle-mentor, osent toutes les audaces... Ils poursuivent le geste libre, inventif, neuf, moderne du modèle paternel. Dont se saisit comme un flambeau électrisant, les jeunes interprètes de ce concert; Et si la dynastie Bach était surtout une généalogie de tempéraments expérimentateurs ?

Le concert présenté à Poitiers fait suite au premier volet Bach, dédié précédemment aux ancêtres de Bach (déjà la dynastie Bach est une colonie impressionnante de talents dont la généalogie explique le plus grand d'entre tous, Jean-Sébastien).

Les Concertos de Bach père et fils
[TAP, POITIERS, mardi 21 mars 2017, 20h30](#)

Informations
Réservations

Johann Sebastian Bach
Concerto pour clavecin n°1 en ré mineur BWV 1052,
Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056

Wilhelm Friedemann Bach
Concerto pour clavecin en fa mineur

Carl Philipp Emanuel Bach
Concerto pour clavecin en ré mineur

Jean Rondeau, clavecin
Sophie Gent, Louis Creac'h violons

Antoine Touche, violoncelle
Evolène Kiener, basson
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

...

INFOS et RESERVATIONS

sur le site du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, page dédiée
au Concert Jean RONDEAU + ensemble instrumental : Concertos de
Bach et ses fils...

<http://www.tap-poitiers.com/jean-rondeau-1799>

CD à écouter :

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique...

En février 2016, ERATO publiait l'un des meilleurs disques récents pour clavecin. Peut-être le premier indiscutable du jeune musicien français, ici particulièrement serviteur de la musique qui l'inspire. Le

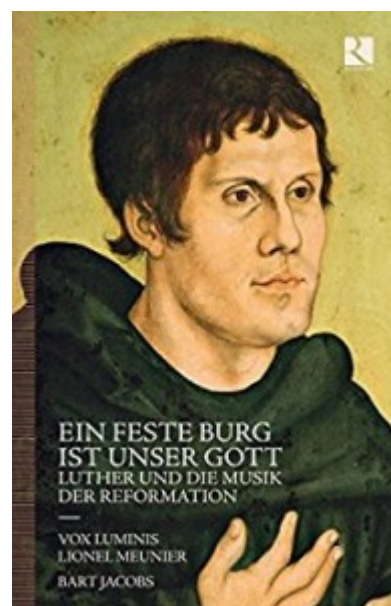


Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746... Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, "acte des métamorphoses" (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son "challenger" Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît,

dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse. [EN LIRE +](#)

CD, livre 2 cd. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar

CD, annonce, livre cd événement. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar. L'année Telemann va battre son plein en 2017, avec son lot de redécouvertes et enregistrements discographiques comme rééditions déjà très attendues. Croisant cet important anniversaire (250^e anniversaire de la mort de Telemann (1681 – 1767)), un autre tempérament lumineux se dresse aussi à l'horizon 2017, celui là spirituel et hautement religieux : Martin Luther à travers en 2017 donc, le 500^e



anniversaire de la Réforme protestante.

En 1517, le moine réformateur, traducteur du Nouveau testament, écrit ses 95 thèses (*Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*), amorce et noyau de ses cycles d'écrits polémiques et critiques, fondateurs de la foi protestante. En 1517, il s'agissait surtout pour Luther de dénoncer le principe et la pratique des indulgences, promulguées par Jules II (1506) puis Léon X (1515) pour financer les travaux pharaoniques de la nouvelle basilique Saint-Pierre à Rome. A la Diète de Worms réunie en 1521 par Charles Quint, une partie de la noblesse politique germanique adopte les idées antiromaine de Luther. A la Diète d'Augsbourg en 1555, est clairement instituée une partition de l'Allemagne : si la Bavière et la Rhénanie demeurent papistes et catholiques, tout le reste de l'Allemagne du nord devient luthérien. Mais la mosaïque se complique selon la loi un roi, une religion. Ainsi Dresde offre un visage complexe : la Cour est catholique mais les églises de la ville sont protestantes.

Le double cd réalisé par le meilleur ensemble vocal sacré actuel, soit Vox Luminis que classiquenews a pu précédemment suivre et apprécier au Festival Musique et Mémoire (toujours présent à l'été 2017), mais aussi au Festival de Saintes ([VOIR le grand reportage sur la 3^e génération d'interprètes à Saintes dont Vox Luminis et son fondateur, le bayrton Lionel Meunier](#)), récapitule l'essor des idées de Luther et leur répercussion dans l'écriture musicale dans les étés germaniques, des XV et XVI^e siècles aux XVII^e et XVIII^e. **Le cd 1 présente une approche thématique « Une année liturgique »**, déroulant les grands événements célébrés en musique pour témoigner de la ferveur collective qui s'exprime alors : soit, une collection de motets représentatifs des épisodes importants de l'année protestante ; Avent, NOËL, Nouvel An, Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Trinité, soit une collection de pièces somptueusement articulées, sublimées signées : Heinrich Scheidemann, Michael Altenburg, Andreas Hammerschmidt, Paul Siefert, Michael Praetorius, Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein, Delphin Strungk, Caspar

Othmayr, Thomas Seile, Melchior Franck...



Le cd 2 distingue des partitions méconnues d'une réelle splendeur par leur sincérité et cette fusion ferveur / sensualité, toujours grâce à la diction exemplaire des chanteurs de Vox Luminis, soucieuse du texte. Ainsi sous le titre synthétique « Les fondements de la liturgie luthérienne », sont réunis Deutsche Magnificat de Heinrich Schütz, Deutsche Messe de Christoph Bernhard ; au

registre des « Sacrements » : les oeuvres clés de Hieronymus Praetorius, Heinrich Schütz, Johann Steffens ; « les Passions luthériennes » sont magnifiquement illustrées, incarnées par la Johannes Passion de Joachim a Burck ; « le dogme », par les partitions de Johann Hermann Schein, Johann Walter, Balthasar Resinarius. Mention spéciale pour l'excellent et bouleversant **Deutsche Requiem de Thomas Selle**, ... lequel présente les mêmes textes que ceux que Johannes Brahms utilisera pour rendre hommage à son maître « spirituel », Robert Schumann, selon le même principe de récollement...



Excellente interprétation, enivrant répertoire qui sait varier les accents fervents malgré une apparente et fausse austérité ; d'autant que ce double cd livre est aussi une édition remarquablement réalisée (nombreuse et riche iconographie picturale et gravée, illustrant un texte – notice passionnant). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février mars 2017.**

LIRE notre [dossier Telemann 2017 \(250è anniversaire de la mort\)](#)



TOURS, concert des 2 Richard : Strauss & Wagner



TOURS, concert R. Strauss, Wagner, les 4, 5 mars 2017. Immersion lyrique et symphonique sous la direction de Benjamin Pionnier, nouveau directeur de l'Opéra de Tours, dans l'un de ses plus ambitieux programmes de cette saison 2016-2017. Les lieder du grand **Richard Strauss**, dernier

Bavarois romantique après Wagner, concentrent son sens de la ligne vocale et à l'orchestre, son génie des couleurs d'une orchestration géniale, tant dramatique que poétique, dont les atmosphères suivent et expriment les puissantes allusions des textes choisis. Au total (en première partie), 8 lieder avec orchestre, parmi les plus amoureux et langoureux, dont la majorité ont été composés par le mari épris, dédiés à son épouse la cantatrice Pauline de Ahna (épousée en 1894 ; Richard avait 30 ans), tempérament éruptif dont le compositeur cite les sursauts passionnés, parfois hystériques dans nombre de ses oeuvres (Sinfonia Domestica, Intermezzo...).

Se distinguent entre autres les deux lieder opus 27 : inspirés par le Jugendstil littéraire, véritable miniatures lyriques,

Morgen ou Cécilie... Il faut infiniment de subtilité et d'écoute entre orchestre et soliste pour réaliser la sensualité raffinée d'une articulation proche de Mozart. C'est à dire des voix de diseurs/euses pour lequel(le)s le verbe doit rester intelligible dans la fusion du chant et de la texture symphonique.

En seconde partie de programme, la verve et la puissance dramatique de Richard Wagner qui révèle dans l'activité des instruments, mieux qu'aucun autre à son époque, le trouble et les violentes contradictions de la psyché humaine : confrontations, duo ou vaste monologue, la musique met à nu le destin à la fois dérisoire et sublime des héros sacrifiés. Benjamin Pionnier trouve un remarquable équilibre entre le pur symphonisme, éloquent et brillant des ouvertures de Tannhäuser et des Maîtres Chanteurs, et les scènes particulièrement expressives voire introspective choisies à Tours, extraits aussi des autres opéras : Prélude et Liebestod de Tristan und Isolde, Mort de Siegfried et Marche funèbre. La mort (de Tristan et de Siegfried), le sacrifice de Brünnhilde disent cette conception exacerbée des passions humaines, entre tragédie et grandeur morale.



Si Wagner représente par le chant de l'orchestre et la ligne ultime des voix, souffrances et solitudes des êtres, c'est qu'il croit encore en l'humanité, comme à l'enjeu politique, esthétique de l'opéra pour délivrer son message comme artiste-démiurge-prophète. Il est fort à parier que Benjamin Pionnier et la phalange maison, invitée à jouer en fosse pour les opéras, sur la scène comme ce soir à l'occasion des rvs de la saison symphonique de l'Opéra, l'Orchestre Symphonique Région Centre Val de Loire / Tours, ... poursuivent ainsi un travail amorcé, approfondi, ciselé tout au long de la saison lyrique et symphonique à Tours (on l'a remarqué encore dernièrement fin janvier dernier, dans la superbe production de Lakmé de

Léo Delibes: VOIR notre reportage vidéo exclusif Lakmé à l'Opéra de Tours par Jodie Devos et Benjamin Pionnier).

[TOURS, Opéra. Concert R. Strauss et R. Wagner](#)

[Samedi 4 mars 2017, 20h](#)

[Dimanche 5 mars 2017, 17h](#)

Informations
Réservations

Solistes :

Nikolai Schukoff, ténor

Isabelle Cals, soprano

Orch. Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Benjamin Pionnier, direction

**CD, compte rendu. SONYA
YONCHEVA : HAENDEL / HANDEL,
Baroque Heroines (1 cd SONY
classical, juin 2016)**



CD, compte rendu. **SONYA YONCHEVA** : Baroque Heroines (1 cd SONY classical, juin 2016). **VOICI ASSUREMENT** l'un des récitals lyriques de la soprano si sensuelle, Sonya Yoncheva, par **ses plus convaincants** : contre certains avis qui récemment s'inquiétaient de l'évolution de sa voix et des craintes sur une suractivité dommageable, celle qui en diva impériale, et qui

chante actuellement [sur les scènes prestigieuses américaines et européennes, essentiellement Verdi et Puccini](#), s'autorise ici pour SONY, un intermède baroque. C'est une réussite absolue qui en perspective de sa prochaine continuation heureuse de ses Mozart (Vitellia de La Clémence de Titus, cet été à Baden Baden est un moment fortement attendu), confirme la plénitude de moyens plutôt maîtrisés. La tournée annoncée de ce programme (pas de dates annoncées en France hélas à ce jour) devrait elle aussi être un cycle à suivre. Pour l'heure, en manière de prélude, voici le disque qui lui est de toute beautés, véritable collections d'incarnations saisissantes.

**Alcina, Theodora, Agrippina,
Didon...**

En italien et anglais, la diva Yoncheva affirme une grâce voluptueuse souvent irrésistible...

SONYA YONCHEVA EN DIVA BAROQUE . Le début du programme de ces 11 airs, met en avant l'intensité de l'incarnation au service des héroïnes de Haendel, en particulier, sommet pour toutes cantatrices, tragiques et lyriques, Alcina (deux airs parmi les plus pathétiques et déchirants de l'opéra baroque du XVIII^e : Ah mio cor... et Tornami a vagheggiar... / pages 2 puis 4) : l'enchanteresse amoureuse, démunie, impuissante, mise à nue face à l'empire de l'amour qui la dépasse trouve en Sonya Yoncheva, une interprète ardente, même si parfois, le texte est dilué en une émission qui soigne essentiellement le poli et la tenue de la ligne (souveraine). Mais l'esprit et la chair du timbre – à la couleur « callassienne » dans des aigus comme irradiés et puissants, s'imposent à l'auditeur, jusqu'à la sidération.



Agrippina (Pensieri, voi mi tormentate!, page 6) impose l'abattage d'une tragédienne blessée en ses derniers râles fauves : la mère de Néron affirme un tempérament de louve, furieuse autant que détruite. La cantatrice s'y montre plus proche du texte, honneur bafoué d'une impératrice mère, totalement dévastée et tourmentée. Du grand art. D'autant qu'en sa partie

centrale, le recitativo secco laisse entrevoir l'articulation dramatique d'une ancienne chanteuse d'abord passionnée d'affects baroques (articulation plus proche du texte). L'écho de cet air fulgurant, halluciné comme proche de la folie, cède ensuite le pas au second de l'acte II : plus léger et presque insouciant, exprimant une pause dans l'esprit d'une héroïne fascinante par ses écarts émotionnels : Ogni vento.. fait surgir soudain, l'âme amoureuse, plus contemplative, enivrée par sa propre sensualité... (page 8).

Plus insouciant, juvénile et d'une fraîcheur agile, la Cléopâtre amoureuse de Non disperar, chi sa? minaudes avec un tact percutant, où c'est encore la ligne voluptueuse qui s'étoffe, palpite, se languit délicieusement, en un timbre rond et cuivré d'une absolue séduction (page 7).

Avec le duo Theodora et Didymus, s'affirme une couleur renforcée dans la langue de Purcell : To thee, thou réalise cette sublimation de l'héroïne embrasée par l'amour divin, prête au nom de Dieu à mourir en martyr (page 9) : avec le concours de celui qu'elle a convaincu dans la mort, son fiancé Dydimus, chanté par le mezzo ample et grave, recueilli et dramatique de Karine Deshayes : la fusion des deux timbres si typés, est idéale (respirations synchronisées superlatives).

Pour clore ce récital réjouissant, deux sommets de la lyre tragique amoureuse de Haendel : deux visages de l'amour profane après la transcendance sacrée permise dans Theodora. Son Almirena (Rinaldo) exprime la cristallisation de tous les sentiments d'extase et de ravissement possible ; oserions nous une seule réserve ? un manque parfois de sobriété



dans l'élocution, idem pour les violons surornementés de l'orchestre par ailleurs excellent piloté par De Marchi. A ce stade, c'est que nous aimerions l'excellence, aux côtés de cette ligne aérienne, ciselée (parfaite reprise du Lascia ch'io pianga, à la fois blessée et tellement digne, solarisée,

grâce à ce timbre iridescent, et comme nous l'avons indiqué précédemment « callassienne ») ; la franchise dans l'émission des aigus, perce le coeur. L'adieu à l'amour et à la vie de Didon en son heure final (Dido and Aeneas de Purcell), fait enfin entendre cette intelligence du recitatif : une chair linguistique, voluptueuse qui mord dans les mots, où l'extase d'amour se fait mort de délivrance. Quel style ! La finesse et la subtilité, la sobriété (enfin absolue) dans l'émission font surgir au delà de la blessure profonde, gouffre amer et grave, la force morale de la suicidaire. Récital superlatif, Sonya Yoncheva est bien l'une des plus captivantes sopranos actuelles. **A suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



CD, compte rendu critique. HANDEL / HAENDEL : SONYA YONCHEVA, soprano. Academia Montis Regalis. Alessandro De Marchi, direction. Enregistré en juin 2016 (Mondovi, Italie) – 1 cd SONY classical. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.

**LILLE. L'Amour et la danse
par Jean-Claude Casadesus,
volet II**

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017.

Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la déflagration d'une impitoyable



machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.



Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*

EN LIRE + : lire notre [présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017](#)

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy
Violon : Tedi Papavrami
Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Jeudi 19 janvier 2017, 20h](#)

[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)

[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



Informations
Réservations

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hector Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

—

CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips

"L'art du trio"

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l'Orchestre national de Lille](http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—

Concert Beethoven à Saintes

SAINTES. Concert Beethoven, mercredi 8 février 2017.

L'Orchestre des Champs-Élysées

joue deux oeuvres emblématiques

de la « révolution »

Beethovénienne, celle qui voit

s'affirmer le génie romantique

au début des années 1810, quand

l'Europe subit les assauts de

l'ogre Napoléon : la dansante et trépidante symphonie n°8 et

le Concerto n°5 pour piano et orchestre, « L'Empereur ». Ayant

en résidence [le prodigieux Jeune Orchestre de l'Abbaye \(JOA :](#)

[voir notre reportage vidéo spécial 20 ans du JOA\)](#), phalange

école sur instruments d'époque, la cité musicale à l'Abbaye

aux Dames de Saintes renforce année après année, sa très forte



tradition symphonique, de surcroît sur instruments anciens. A la justesse expressive et stylistique, les musiciens apportent aussi le format originel d'un orchestre proche de celui qu'aurait pu connaître et diriger le compositeur à Vienne : rien ne remplace l'acuité mordante et la saveur très caractérisée des clarinettes, hautbois d'époque, ni les attaques et le son nerveux des cordes sur boyaux... **Ce 8 février 2017, l'Abbaye accueille l'Orchestre des Champs Elysées,** familier des voûtes médiévales de Saintes. En complicité avec **le pianofortiste Eric Lesage,** les instrumentistes abordent deux continents du monde Beethovénien, dans deux formes captivantes : la symphonie et le concerto.



ESPRITS DE CONQUETE... Printemps 1809. A l'époque où Napoléon prend les armes quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven compose son Concerto n°5 : il ne s'agit pas d'un hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier, que Beethoven n'estime pas davantage. Mais, le ton à Vienne étant au patriotisme (car il faut venger

Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans une exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano/orchestre. Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie sur 600 mesures. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le cœur urbain car Napoléon marche sur la cité impériale... On sait que Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif

(terribles acouphènes). L'oeuvre si moderne, véritable pont tendu vers l'avenir, est créée à Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.

UNE SYMPHONIE BIEN INSOLENTÉ... Le seul défaut de la 8ème Symphonie est de se situer entre les chefs d'oeuvres que sont la 7è et la 9è. Or créée en février 1814, « ma petite symphonie » comme l'appelle affectueusement Beethoven, ouvre bien des perspectives et outrepassé encore et encore bien des conventions formelles. Son titre pourrait être l'insoumise ou l'insolente, avec à la clé, révérence à papa Haydn, mort récemment (pendant le siège de Vienne par les troupes napoléoniennes, le 31 mai 1809), une facétie franche qui cultive l'audace (en particulier dans le dernier mouvement (règles de modulation instables dans le dernier mouvement ; allegretto scherzando en place du mouvement habituel modéré où Beethoven utilise, -et en joue, le tic-tac du métronome que Maelzel vient de mettre au point... sans omettre le chant des cordes graves qui expriment a contrario la mécanique allant vers le chaos...)). Beethoven serait ainsi le premier à utiliser sciemment les indications métronomiques de Maelzel, soucieux de toujours maintenir la tension dans ses oeuvres dont les indications parfois étonnantes quant à leur vélocité / célérité, sont autographes. La pulsion, l'électricité, la légèreté. rien de tel pour stimuler le jeu des instrumentistes, comme l'attention des publics... Concert Beethoven événement.



SAINTES, Abbaye aux Dames
Mercredi 8 février 2017, 20h30
Concert Ludwig van Beethoven

Informations
Réservations

**Concerto pour piano n°5, L'Empereur
opus 73 en mi bémol majeur**

Symphonie n°8
en fa majeur opus 93

Orchestre des Champs-Élysées
Eric Le Sage, pianoforte

**Toutes les infos, réservez votre place sur le site de l'Abbaye
aux Dames, la cité musicale, Saintes**
<http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/orchestre-champs-elysees/>

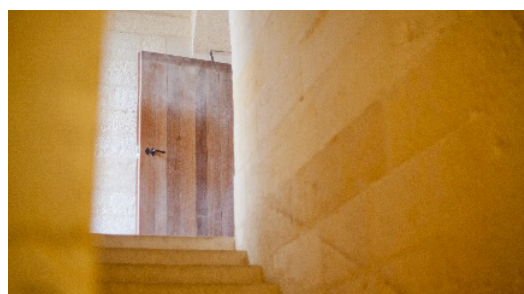
[RESERVEZ votre chambre à l'Abbaye aux Dames](#) à l'occasion de ce concert événement

évasion

Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour

toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux...), réduction sur la visite du site, tarif adhérent pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

[Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames](#)

Se rendre à l'Abbaye

Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes

11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX

– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)

– Coordonnées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

[Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale](#)



L'extase par Jean-Claude Casadesus

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la



déflagration d'une impitoyable machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.



Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*

EN LIRE + : lire notre [présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017](#)

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy
Violon : Tedi Papavrami
Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Jeudi 19 janvier 2017, 20h](#)

[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)

[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



Informations
Réservations

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hector Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

—

CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips
"L'art du trio"

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l'Orchestre national de Lille](http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—

Chimène de Sacchini, recréée



St-Quentin (78): les 13, 14 janvier 2017. Sacchini: Chimère par l'ARCAL. Bien que né Florentin, le jeune **Antonio Sacchini** est remarqué par le napolitain Durante qui souhaite en faire le plus grand compositeur de son siècle. Rien de moins. Défi relevé et en France principalement. Passé par Venise, professeur de chant pour Nancy Storace, la soprano vedette si tendrement aimé de Mozart...

puis en Allemagne, surtout à Londres où il se rapproche de Tratetta (autre napolitain), Sacchini ne tarde pas à s'imposer par son éloquence européenne, une écriture brillante, raffinée qui s'autorise comme chez Mozart, une profondeur préromantique, présente aussi dans son opéra **Renaud**— premier opéra parisien de Sacchini (également créé en 1783), qu'a

révélé le jeune chef **Bruno Procopio** à **Rio de Janeiro** en **2015**, avec la sensibilité et l'ardeur expressive dont a rendu compte alors classiquenews.com : [VOIR notre reportage vidéo RENAUD de Sacchini par Bruno Procopio \(juin 2015\)](#).

SACCHINI A PARIS... Endetté à Londres, Sacchini à 51 ans, en 1781, l'invitation de la Cour de France afin d'y affirmer la supériorité des Napolitains contre Gluck : de fait Sacchini bénéficie des intrigues des défenseurs de son confrère Piccinni, autre Napolitain invité par Marie-Antoinette, qui avait auparavant développer les arguments de l'opéra italien en France. Renaud comme Chimène créés tous deux en 1783 devant la Cour, illustrent cet éclectisme virtuose, brillant, néo classique et donc préromantique qui germe et croît en France dans les dernières années de la monarchie.

Audacieux voire expérimental, Sacchini « ose » proposer une nouvelle mouture du Dardanus de Rameau : échec retentissant. Puis c'est Œdipe à Colone en 1786, porteur de la même ampleur émotionnelle aux côtés de son style international post gluckiste : nouvelle échec. Mais dès sa reprise en 1787, l'ouvrage ultime de Sacchini d'après le mythe antique saisit l'audience et est joué sans faiblir jusqu'en 1844, soit 583 fois : un record absolu qui enthousiasme encore Berlioz, lui-même ardent Gluck. Triomphe posthume car Sacchini était mort brutalement en 1786 (à 56 ans).

La tragédie lyrique telle que l'a souhaitée Marie-Antoinette

UN ITALIEN RENOUVELLE LA TRAGÉDIE LYRIQUE... L'ARCAL

choisit de ressusciter Chimène de 1783, chanté en Français. Ouvrage majeur comme Renaud, révélant le métier d'un compositeur à la fois raffiné et



brillant, invité à régénérer les vieilles formes théâtrales françaises. Sacchini traite d'une forme conventionnelle à bout de souffle, la tragédie lyrique, héritée de Lully au XVIII^e (un Florentin comme lui). Le genre est le plus ambitieux en France car il exige de fusionner les disciplines du théâtre en un seul spectacle : chant, danse, machinerie,... Sacchini apporte la virtuosité italienne au format lyrique français, répondant ainsi au goût de la jeune Marie-Antoinette, devenue reine de France en 1774, 9 années auparavant : entretemps, le germanique **Gluck** a réalisé une réforme totale de l'opéra français, imposant la nécessité dramatique et la seule cohérence comme esthétique, contre les dérives de la pure virtuosité. L'imagination de Sacchini réécrit le mythe des amours maudites entre Rodrigue « Le Cid » et son aimée Chimène : l'opéra s'inspire de la pièce de Pierre Corneille, créée un siècle avant Sacchini, en janvier 1637.



L'OPERA en France après Gluck, favorisé par Marie-Antoinette...

La production portée par l'Arcal apporte ainsi un éclairage particulier sur les transformations du spectacle en France à la fin du XVIII^e : époque charnière dite des Lumières et « néoclassique », ou encore préromantique, propre aux années 1780, où à l'époque des futures convulsions historiques, révolutionnaires (fin de la monarchie et des Bourbons au XVIII^e), le genre lyrique s'enrichit

considérablement à la Cour de France de la venue des

« étrangers », depuis Gluck. **Une présence étrangère, cultivée par la reine Marie-Antoinette, l'autrichienne à Versailles.** La production 2017 de l'Arcal profite de l'engagement des interprètes : le chef et violoniste **Julien Chauvin** (créateur malheureux de son orchestre sur instruments anciens : Le Concert de la loge, qu'il avait intitulée avant le recours juridique du Comité Olympique, La Loge Olympique). Ayant perdu son identité Olympique sous des pressions juridiques aberrantes – on ne voit bien comment un orchestre intitulé « Olympique » pourrait faire de l'ombre à l'Olympisme sportif..., l'orchestre reprend donc du service pour l'Arcal, compagnie lyrique nationale, après avoir défendu les délices d'Armida de Joseph Haydn. C'est aussi la metteuse en scène **Sandrine Anglade** dont la spécialisation reconnue du théâtre de Pierre Corneille devrait apporter une vision spécifique sur le mythe de Chimène et du Cid... en particulier dans l'opéra de Sacchini qui opère une réduction / simplification de la pièce originelle, passant de 5 actes (Corneille) à 3 actes (livret de Guillard). [La compagnie nationale ARCAL](#) confirme son engagement dans l'exploration du théâtre lyrique en France, à l'époque des Lumières, entre baroque, néoclassicisme et préromantisme, c'est à dire dans la période riche en mutations propre aux années 1780.

SYNOPSIS

Acte I. Devoir et amour à Séville : le dilemme étreint le coeur des deux amoureux : Rodrigue et Chimène. Le premier a

tué le père de la seconde, son aimée. Ainsi l'amour raille les enjeux politiques : et quand Rodrigue devant Chimène lui demande de le frapper pour qu'elle se venge la mort du père, la jeune femme s'écroule. Et le chasse.

Acte II. Contre les Maures musulmans, Rodrigue mène les troupes du roi. Il triomphe. Mais blessée, inconsolable, Chimène désigne son nouveau défenseur, celui qui tuera puisqu'elle en est incapable, Rodrigue, Don Sanche (qui aime aussi Chimène).

Acte III. Le pardon. Rodrigue ne peut vivre sans l'amour de Chimène. Il lui promet de se soumettre et de mourir de sa main. Le duel Rodrigue, Sanche a lieu : en voyant à son issue, Sanche revenir vivant, Chimène croit à la mort de son aimé. Rien de tel : Rodrigue a épargné le vaincu. Chimène qui a avoué ses vrais sentiments pour Rodrigue, peut s'unir à lui car elle avait promis d'épouser le vainqueur du combat.

La force du drame tient au tiraillement cornélien : amour contre devoir. Rodrigue a tué le père de Chimène (Don Gomès) pour répondre au vœu de son propre père (Don Diègue). Mais Chimène par devoir pour son père en symétrie, souhaite la mort de Rodrigue qui l'a tué. La fille et le fils pourront-ils se défaire de la loi des familles et du code de la vengeance ? La situation pose aussi l'opposition entre liberté personnelle et soumission à la loi familiale et à ce qu'impose la filiation.

Ce qui fait aussi la valeur de la pièce, **c'est la beauté des vers de Corneille** :

Va, je ne te hais point.

*Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort / Nous
nous vîmes trois mille en arrivant au port.*

Et le combat cessa faute de combattants.

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

Le trop de confiance attire le danger.

*Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des
années.*

Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi ; Je me dois, par

ta mort, montrer digne de toi.

L'opéra de Sacchini en propose une transformation, selon le goût des contemporains de Marie-Antoinette, dictée par les règles de la prosodie spécifique au chant lyrique. Il en découle un ouvrage d'une virtuosité lyrique habile, servant le drame resserré du librettiste.



Antonio Sacchini : Chimène ou le Cid, créé à Fontainebleau en 1783
Livret de Guillard d'après Corneille – recreation présentée par l'[ARCAL, compagnie national de théâtre lyrique et musical](#) (direction : Catherine Kollen)

Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, directio

Mise en scène : Sandrine Anglade

Durée : environ 2h – spectacle sans fosse

Opéra chanté en Français

5 représentations

Saint-Quentin en Yvelines (78).

[Théâtre nationale : les 13 et 14 janvier 2017 :](#)

réservez votre place

Puis,
Massy, Opéra. Le 14 mars 2017
Herblay, Théâtre R. Barat. Les 25 et 27 mars 2017

Jean-Claude Casadesus joue Scriabine

LILLE. Jean-Claude Casadesus. L'Amour et la danse, II. 19-25 janvier 2017. Le volet 1 de ce cycle événement, s'achevait avec la dernière note, lumineuse, soutenu au piccolo, celle de l'espérance après la déflagration d'une impitoyable



machine à broyer, précipitant la mort de Roméo et de Juliette (version Prokofiev : lire notre compte rendu du concert L'Amour et la danse I, le 1er décembre 2016). Dans ce volet 2, Jean-Claude Casadesus retrouve ses chers instrumentistes de l'Orchestre national de Lille, abordant d'autres rivages où la danse là encore, inspire d'étonnants mondes symphoniques. C'était le cas du ballet Roméo et Juliette de Prokofiev, c'est assurément la nature partagée du Poème de l'Extase – créé à New York en mars 1907, d'un Scriabine (1872 – 1915) aux confins des constellations visibles et connues : l'écriture orchestrale étant pour lui, le moyen et la langue d'une exploration sonore jamais tentée avant lui. Sensuel et mystique, le moscovite Scriabine réalise alors, l'un de ses poèmes pour orchestre les plus inspirés et les plus personnels, emblématique de toute sa recherche spirituelle... D'abord imaginé comme sa possible 4^e Symphonie, le Poème de l'extase qui précède Prométhée (1909), appartient aux derniers drames symphoniques de Scriabine qui ensuite jusqu'à sa mort en 1915, ce composera plus que pour l'instrument dont il est virtuose, le piano.



Le Poème de l'extase (initialement intitulé « Poème orgiaque »), reprend le concept messianique de la musique visionnaire et prophétique telle que l'a défendu avant lui Wagner : la musique permet à l'humanité d'accéder à un niveau de connaissance et de conscience, supérieur ; le compositeur étant le guide de cette quête spirituelle partagée. Le guide comme le catalyseur, celui qui en provoque l'accomplissement comme la révélation. Dans le programme rédigé par ses soins, **Scriabine** précise son intention :

*« Je vous appelle à la vie, forces mystérieuses,
Noyées dans les profondeurs obscures de l'esprit créateur,
Timides ébauches de la vie,
A vous, j'apporte l'audace. »*

EN LIRE + : lire notre [présentation complète du concert Poème de l'Extase à Lille, par Jean-Claude Casadeus et l'Orchestre national de Lille, 19-25 janvier 2017](#)

BEETHOVEN

Triple concerto pour violon, violoncelle et piano

Piano : François-Frédéric Guy
Violon : Tedi Papavrami
Violoncelle : Xavier Phillips

R. STRAUSS

Salomé : Danse de Salomé

SCRIABINE

Poème de l'Extase

Orchestre national de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

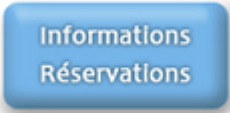
POÈME DE L'EXTASE
CYCLE L'AMOUR ET LA DANSE, ÉPISODE 2

[Jeudi 19 janvier 2017, 20h](#)

[Vendredi 20 janvier 2017, 20h](#)

[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



Informations
Réservations

Programme repris ensuite :
à Grande-Synthe, le 21 janvier 2017, 20h
à La Rochelle, les 24 et 25 janvier 2017, 20h

AUTOUR DU CONCERT

LEÇON DE MUSIQUE

Avec Hector Parra, compositeur en résidence

"Des sons et des couleurs en musique"

Jeu 19 & Ven 20 Janv. 19h

(Entrée libre, muni d'un billet)

—
CONCERT FLASH 12H30

Avec François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Xavier Phillips

“L’art du trio”

Beethoven • Schumann

Ven 20 Janv. 12h30

(De 5 à 10 €)

Toutes les infos, les ressources sur le programme, sur [le site de l’Orchestre national de Lille](http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/)

<http://www.onlille.com/event/201615-poeme-extase-beethoven-strauss-lille/>

—